

Sayonara Tokyo

Le Salon des régions de France de Tokyo qui a été, avec l'illumination de la statue de la Liberté dans la baie de la capitale nipponne, l'un des grands moments du début de l'année de la France au Japon, a fermé ses portes. Et les insulaires, en charge de pas moins de cinq stands dans le cadre impressionnant du Big Sight de Tokyo, ont bouclé leurs valises. Pour remettre le cap, le cœur un peu gros, sur l'île de Beauté.

Parce qu'une quinzaine de jours passés au pays du Soleil-Levant, que l'on veuille ou non, ça marque ! Et que ce type de séjour est idéal pour emmagasiner les plus belles images.

En voici un florilège.

« *C'est la Corse que j'aime, celle qui travaille* » : le propos, prononcé à l'heure de l'inauguration du salon, est de Jacques Chirac. Et il s'adresse à Jean-André Cacciaguerra qui a mis sur les rails la présence Corse à Tokyo.

Le président « d'Ava Femu » en est toujours rouge de confusion.

La Corse qui travaille ? Elle est illustrée par Catherine Quilici et Anaïs Gaggeri, les deux élèves BTS d'action commerciale de Jeanne-d'Arc, qui ont dû faire face à d'authentiques vagues d'acheteurs japonais à la recherche de fromages corses, ceux de Alta Cima en l'occurrence, qualifiés comme étant une denrée rare.

On leur adjoindra volontiers, les charmantes représentantes du Domaine Orsini (vins et confitures), l'ambassadrice de la biscuiterie d'Urtaca — la SARL Massiani-Campagnoni — celles de la confiserie Saint-Sylvestre de Soveria, les frères Vincensini avec leur farine de châtaigne et leurs châtaignes sèches, les charcuteries de la famille Costa et enfin la délégation de la coopérative oléicole de Balagne qui a réussi, en l'espace de quelques heures, à vendre toute sa production à une grande chaîne japonaise !

Parlons-en justement

Des Japonais, parlons-en justement. Patients, polis, organisés mais indifférents.

Il faut les voir attendre des heures entières pour déguster un centimètre carré de steak français — grillé — dont l'importation vient d'être autorisée.

Il faut les voir se confondre en politesses lorsque vous leur demandez un renseignement. Ou bien encore les observer, avec notre œil amusé de latin, à respecter les consignes qui règlent leur quotidien. Pas question, par exemple, pour un piéton empruntant le métro de Tokyo, ou le chemin de fer, de suivre un autre trajet que celui qui est tracé au sol. Il faut les voir encore, réagir, à la présence d'une poignée d'Européens noyés, dans les restaurants



Lors de l'inauguration du salon, un supporter de poids pour le président Jacques Chirac. (Ph. G.B.)

ou dans les rues, parmi la masse des douze ou treize millions d'habitants de Tokyo : c'est comme s'ils ne les voyaient pas.

« *C'est parce que le Japonais est par essence timide* » précisent les interprètes de Big Sight.

Timides certes, mais amateurs de bonnes et belles choses. On a vu les bonnes choses. Les belles choses, les beaux chants, les belles voix ce sont celles d'Éric Mattei et de « Corsica ».

Fuji TV network a diffusé en direct pendant quatre jours à raison de deux émissions quotidiennes de quarante-cinq minutes la prestation du groupe, fort de Charles Contri, Christophe Sicurani, Jacques Culioli et Jérôme Ciosi.

Michèle Sammarcelli, invitée de M. Kirizuka — ami du plus Bastiais des Japonais Hidetoshi Nakahashi en l'occurrence — et de la société Kowa, a eu droit elle aussi à une heure de direct sur la même chaîne.

« Ça, je sais d'où ça vient »

Avec à la clef un succès extraordinaire : le refrain « *rien de rien, non je ne regrette rien* » immortalisé par Édith Piaf, chanté en Corse a fait chavirer d'aise des millions de Nippons !

Le buste de Napoléon trônant à l'entrée des stands de la Corse et qui a encore fait dire à Jacques Chirac « *ça, je sais d'où ça vient* », en a été lui aussi tout retourné.

Les Japonais quant à eux savent, à leur tour, aujourd'hui d'où venait cette petite délégation riche de sa culture et forte de ses produits authentiques. Affronter dans ces conditions les treize heures indispensables pour le voyage retour entre Narita et Roissy parut bien plus agréable.

Sayonara Tokyo !

Charles MONTI.